

Situation du marché des œufs et ovoproduits

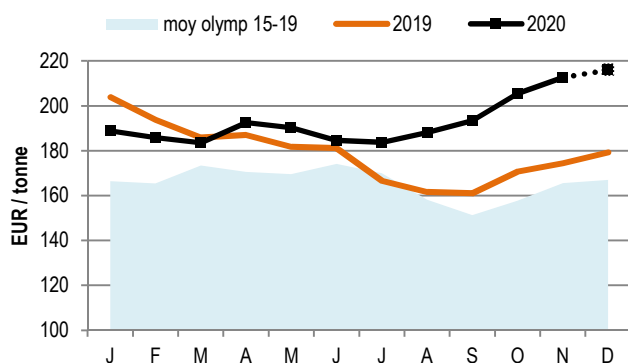
Édition novembre 2020

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

Céréales : Covid-19 et la tension du marché en mer Noire impacte les prix mondiaux

Mi-octobre, à 207 €/t, la cotation du blé (rendu Ile-et-Vilaine) dépasse de 20 % celle d'il y a un an. Bien que la Russie ait enregistré la seconde meilleure récolte de blé de son histoire (83 Mt ; + 13 % / 2019), la très forte demande soutient les prix. En septembre, le pays a enregistré des exportations mensuelles record (plus de 5 Mt). En roubles, le blé n'a jamais été aussi cher. Ainsi, le gouvernement a évoqué des restrictions à l'export en seconde partie de campagne. Parallèlement, les conditions climatiques dans certaines régions du monde soulèvent des inquiétudes : le climat sec en Argentine a déjà entamé le potentiel de rendement des blés qui seront récoltés cet hiver et le déficit hydrique qui se développe en Russie et aux États-Unis pourrait pénaliser la récolte 2021 (mauvaises levées, moindre résistance hivernale).

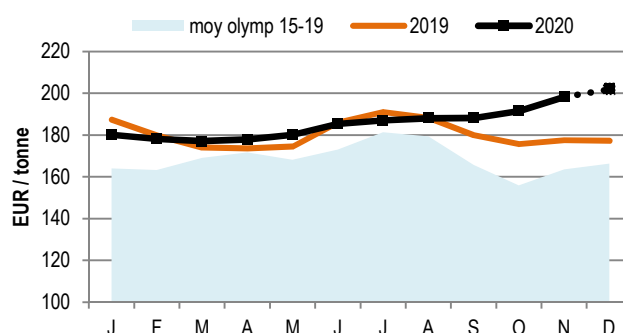
Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

L'arrivée des récoltes de maïs de l'hémisphère Nord amoindrit un peu la hausse du prix du maïs en France : + 11 % par rapport à mi-octobre (rendu Ile-et-Vilaine). Les productions états-unienne, européenne et ukrainienne sont moins bonnes qu'attendues et l'augmentation des prix du maïs en Chine stimule la demande à l'importation du pays.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine
(y.c. majorations)



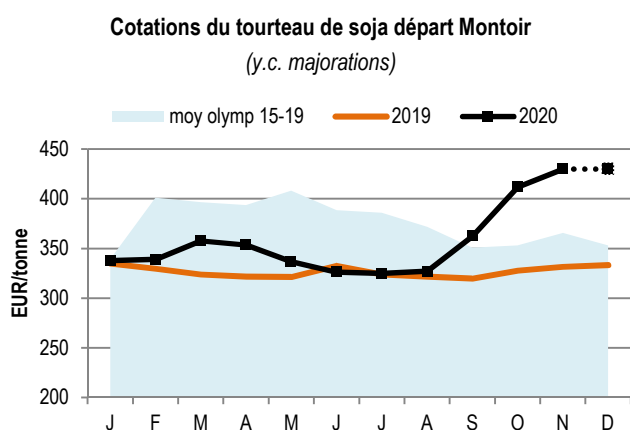
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Oléagineux : la demande chinoise tire le marché

Début 2020, après près d'un an et demi de guerre commerciale, un accord partiel entre les États-Unis et la Chine a enfin vu le jour. La Chine a ainsi repris ses achats de produits agricoles américains. Ce calendrier a cependant coïncidé avec, d'une part, le développement du coronavirus dans le pays, et d'autre part avec l'arrivée de la récolte de soja brésilien sur le marché. Le blocage de la logistique en Chine, lié au coronavirus, a contraint la demande, déjà incertaine en raison de la fièvre porcine africaine (FPA).

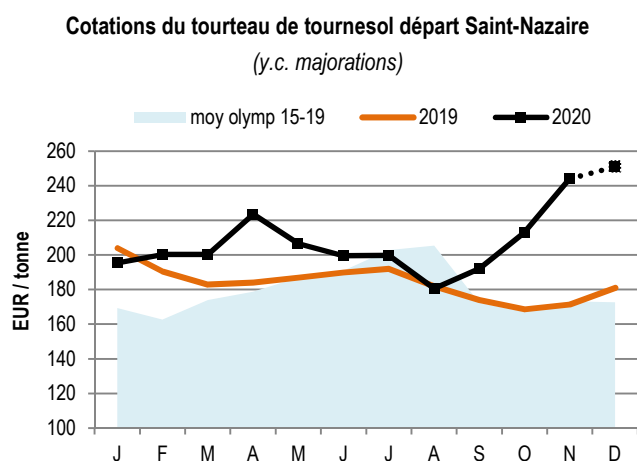
Entre mi-août et mi-octobre, le tourteau de soja (départ Montoir) s'est enchéri de près de 25 % (+ 85 €/t) pour atteindre 410 €/t. Un tel niveau de prix élevé n'avait pas été atteint depuis le printemps 2018. Ce mouvement semble mettre fin à deux années de prix du tourteau de soja bas (à l'exception du sursaut ponctuel en début de confinement). La forte demande chinoise tend le marché et tire les cours internationaux à la hausse. En cumul des 9 premiers mois de l'année, les importations chinoises de soja atteignent le record de 74,5 Mt (+ 15 % / 2019). Après s'être massivement fournie auprès du Brésil ces derniers mois, la Chine se tourne désormais vers les États-Unis. Alors que la récolte américaine n'est pas encore achevée, la Chine a déjà passé commande pour un total de 23,7 Mt de soja états-unien (soit 20 % de la récolte prévisionnelle nationale) pour des livraisons durant la campagne de commercialisation 2020/21 (septembre à août), contre moins de 5,5 Mt à la même période l'an dernier. En

parallèle, le climat sec au Brésil retarde actuellement les semis de soja, ce qui pourrait décaler l'arrivée de la future récolte de plusieurs semaines.



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Dans le sillage du tourteau de soja, le tourteau de tournesol s'est également renchéri. La bonne récolte de tournesol en France (+ 27,5 % / 2019 grâce à une hausse des surfaces) limite la progression des prix français. En revanche, les récoltes ont été décevantes en Ukraine (- 12 % / 2019) et en Russie (- 15 % / 2019), premiers exportateurs mondiaux de tourteau de tournesol.



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

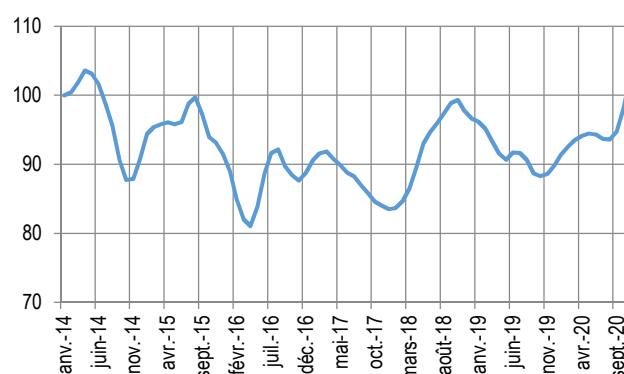
maïs (+ 3,6 %) par rapport au mois précédent. Le cours des tourteaux s'inscrit en nette hausse pour le soja (+ 4,4 %), le tournesol (+ 14,5 %) et le colza (+ 4,9 %).

Avec des cotations en hausse pour le soja, le blé et le maïs les indices de coût de l'aliment calculés par l'ITAVI (base 100 en janvier 2014) est en hausse après une stabilité durant l'été.

En novembre 2020, l'indice aliment progresse pour les poules pondeuses de 4,4 % par rapport au mois précédent et de 16,1 % par rapport à novembre 2019.

Évolution de l'indice coût des matières premières pour les poules pondeuses

(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution de l'indice ITAVI aliment poule pondeuse

	Indice ITAVI
2018	93,2
2019	91,4
% 19/18	-1,9%
oct.- 2020	98,04
nov.- 2020	102,8
% m/m-1	+4,4%
nov-19	88,6
nov-20	102,8
% 20/19	+16,1%

Source : ITAVI

1.3. Les indices coût des matières premières ITAVI

Sur le début d'année 2020, l'indice aliment pour poules pondeuses a connu une hausse raison de l'évolution du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir connu une baisse entre janvier et novembre 2019, l'indice repart à partir de décembre 2019, d'abord en lien avec les cours de céréales haussiers avec un marché incertain notamment sur les commandes chinoises, puis dans le sillage de la pandémie Covid-19 avec des cours du blé et du tourteau en hausse lié à la demande conjoncturelle et à des perturbations logistiques.

En novembre 2020, les cours mensuels des matières premières lissés sur trois mois sont en hausse pour le blé (+ 3,5 %) et le

2. Les œufs et les ovoproduits

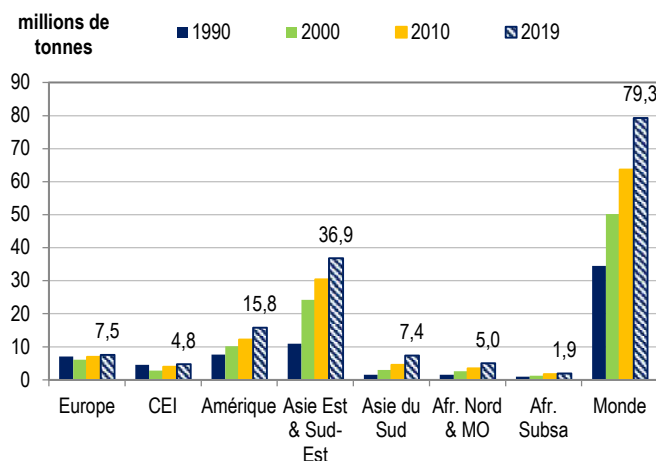
2.1. Contexte international

➤ Production mondiale

En 2019, la production mondiale d'œufs de consommation de poules estimée par l'ITAVI à partir des données disponibles (FAO, IEC, Eurostat et sources nationales) s'établissait à 79,3 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc), en hausse de 4,9 % par rapport à 2018. Cette progression est principalement liée à la hausse de la production en Asie de l'Est. La production des principaux producteurs reste dynamique, notamment aux États-Unis (+ 2,8 %), au Brésil (+ 10,3 %) et en Indonésie (+ 7,7 %). La Chine marque le retour de sa production (+ 13,6 %) après une année de recul (- 15,4 %).

Avec 25 millions de tonnes produites en 2019, la Chine représentait à elle seule 32 % de la production mondiale, suivie par le continent américain (16 millions de tonnes, 20 % de la production mondiale), l'Union européenne (7,2 millions de tonnes, 9,1 % de la production mondiale) et l'Inde (5,8 millions de tonnes, 7,3 % de la production mondiale).

Production d'œufs entre 1990 et 2018 dans le monde
(Millions de tonnes)



Source : ITAVI d'après IEC, FAOSTAT, EUROSTAT, sources nationales

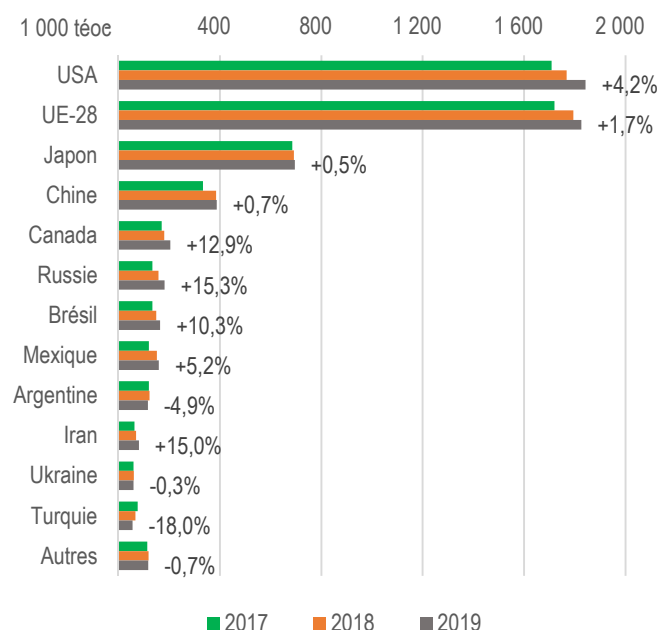
Production d'œufs des principaux producteurs dans le monde en millions de tonnes équivalent œuf coquille

	2018	2019	%19/18
Chine	22,0	25,0	13,6%
UE27 + UK	7,1	7,2	1,7%
Etats-Unis	6,0	6,1	2,8%
Inde	5,7	5,8	1,4%
Mexique	2,8	2,9	1,8%
Russie	2,7	2,7	-0,8%
Japon	2,6	2,6	0,5%
Brésil	2,7	2,9	10,3%
Indonésie	1,5	1,6	7,7%
Turquie	1,2	1,2	1,3%
Iran	0,9	1,1	21,4%
France	0,9	0,9	-2,0%
MONDE	75,5	79,3	4,9%

Source : Calculs ITAVI d'après IEC, FAOSTat, Eurostat

La production d'ovoproduits correspond à environ 5,9 Mtéoc en 2019 sur un périmètre de pays qui couvre 90 % de la production mondiale d'œufs, ce qui équivaut à environ 7,4 % de la production mondiale d'œufs, soit une part en légère progression depuis 2012 (5,7 %). Les principaux producteurs sont l'UE-28 (31,0 %), les États-Unis (31,3 %) et le Japon (11,8 %).

Estimation de la production d'ovoproduits par pays dans le monde entre 2017 et 2019



Source : Estimations ITAVI d'après IEC, FAOSTat, Eurostat et sources nationales

➤ Tendances du commerce mondial

En 2019, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits s'établissaient à 1,25 million de tonnes équivalent œufs coquille (téoc), dont 31 % sous forme d'ovoproduits.

Les flux d'œufs en coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins. Ainsi, près de la moitié du commerce mondial d'œufs coquille est réalisé entre 6 pays seulement, 29 % des échanges concernent les

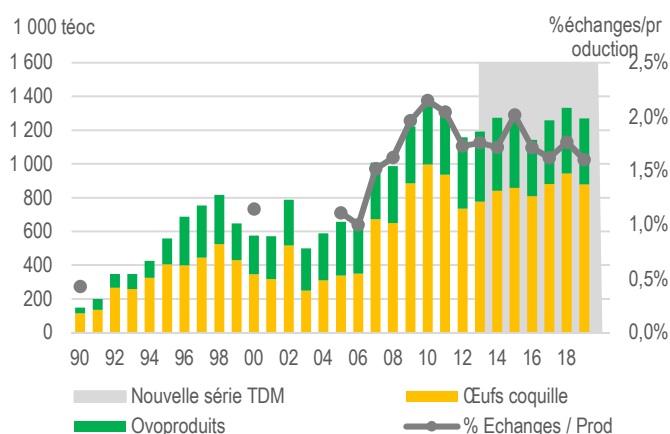
exportations de la Turquie vers l'Irak, 12 % les exportations de la Malaisie vers Singapour, 5 % ceux de la Biélorussie vers la Russie et 4 % les échanges bilatéraux États-Unis / Canada. L'œuf constituant un aliment de base, de nombreux pays sont autosuffisants et seulement 1,6 % de la production mondiale d'œuf est échangée (hors échanges intra-UE). Le commerce d'œufs coquille est avant tout le reflet de déséquilibres offre-demande localisés. Le moteur du commerce d'ovoproduits est quant à lui lié à l'équilibre matière des pays, certains étant sur-consommateurs de jaunes et d'autres de blancs, ainsi qu'au niveau de développement de l'industrie agro-alimentaire.

Évolutions des exportations des principaux pays en œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong) en téoc

	2015	2018	2019	19/18 %
Monde	845 955	928 279	862 408	-7,1%
UE-28	127 012	70 499	65 095	-7,7%
Turquie	205 417	340 262	250 898	-26,3%
Malaisie	100 170	121 611	114 371	-6,0%
États-Unis	103 601	90 850	108 515	19,4%
Ukraine	59 291	107 524	137 173	27,6%
Biélorussie	51 257	34 091	39 039	14,5%
Inde	33 631	27 419	22 210	-19,0%
Autres	165 575	136 023	125 106	-8,0%

Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat

Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et entre Chine-Hong-Kong)



Source : ITAVI d'après UNComtrade, Eurostat et TDM

En valeur, le commerce mondial d'œufs et ovoproduits a reculé de 5,4 % en 2019 par rapport à 2018, pour s'établir à 1,5 milliard d'euros (Md€). Environ 59 % des exportations (0,9 Md€) sont réalisées sous forme d'œufs en coquille et le reste sous forme d'ovoproduits. Les principaux exportateurs d'œufs en coquille sont la Turquie (192 M€) suivie de la Malaisie (126 M€), des États-Unis (106 M€) et de l'Ukraine (100 M€). Les exportations de l'Union européenne (66 100 téoc ; 85 M€) sont en repli en volume (- 7,7 %) et en valeur (- 11,7 %). Les exportations turques sont quant à elles en forte baisse en volume (- 26,3 %) et en valeur (- 35,0 %), tandis que les exportations ukrainiennes sont en forte progression (+ 27,6 %).

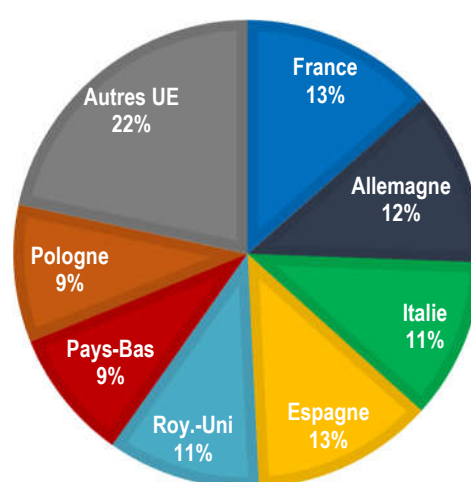
Pour les ovoproduits, l'essentiel des exportations concernent l'Union européenne (66 %) et les États-Unis (14 %) suivis par l'Inde (8 %).

2.2. Marchés européens

➤ Dynamiques de production contrastées en UE

D'après les estimations de l'ITAVI basées sur la Commission européenne et diverses sources statistiques nationales, la production d'œufs de consommation en 2019 a été de 7,1 Mt, soit environ 115 milliards d'œufs, en hausse (+ 0,7 %) par rapport à 2018. Ce niveau de production est assez stable dans le temps, avec des perturbations annuelles liées notamment aux mises aux normes successives entre 2009 et 2012 dans les différents pays européens.

Répartition de la production d'œufs de consommation en UE (%)



2020*

Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

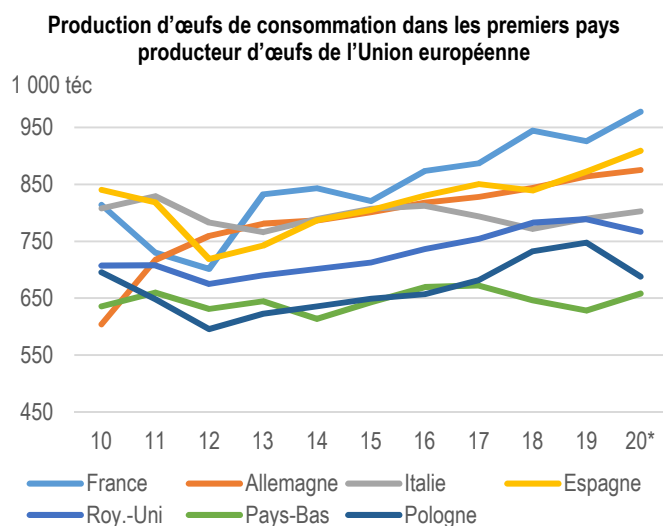
Production d'œufs de consommation en UE – 1000 tonnes

Ran g	Pays	2018	2019	2020*	20*/19 %	TCAM 20*/10 %
1	France	945	926	978	5,6%	1,8%
2	Espagne	839	873	909	4,2%	0,8%
3	Allemagne	844	864	875	1,3%	3,8%
4	Italie	772	790	803	1,6%	0,8%
5	R.-Uni	783	789	767	-2,7%	-0,1%
6	Pologne	732	748	688	-7,9%	-0,1%
7	Pays-Bas	646	629	658	4,7%	0,3%
UE-28		7 038	7 091	7 498	5,7%	2,1%

Source : ITAVI d'après SSP, Commission européenne, IEC, MEG statistiques nationales

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la production de l'UE devrait progresser de 5,7 %. Cet accroissement de la production est porté principalement par la progression en France (+ 5,6 %), en Espagne (+ 4,2 %), aux Pays-Bas (+ 4,7 %), en Allemagne (+ 1,3 %), en Italie (+ 1,6 %). En revanche, la production serait en recul en Pologne (- 7,9 %) et au Royaume-Uni (- 2,7 %).

La crise sanitaire actuelle, contrairement à d'autres secteurs, n'a pas eu d'effet négatif sur la production. La demande en œufs pour la consommation à domicile a été dynamique, contrairement au secteur des ovoproduits et l'export où les flux ont baissé suite à la fermeture des circuits RHD dans la majorité des pays.



Source : estimation ITAVI d'après IEC, CIRCABC, MEG et sources nationales

La production est assez équitablement répartie entre les sept premiers pays producteurs qui représentent de 9 % (Pays-Bas) à 13 % (France), en totalisant (78 %) de la production communautaire.

➤ Mises en place

Les mises en place de poulettes d'un jour sont en hausse de 0,9 % en 2019 avec une forte hausse en Allemagne (+ 11,9 %),

en Espagne (+ 9,9 %) et en France (+ 6,8 %), tandis qu'elles baissent au Royaume-Uni (- 3,6 %) et en Pologne (- 1,4 %).

Sur la base des éclosions et des mises en place de poussins d'un jour, le rythme de mises en place de poulettes prêtes à pondre devrait légèrement diminuer (- 0,3 %) en 2020. Toutefois, l'évolution reste contrastée dans les différents pays de l'UE, les principaux pays producteurs connaîtront une évolution plutôt dynamique (+ 1,8 %), avec des mises en place de poulettes prêtes à pondre en progression en Allemagne (+ 6,6 %), en Espagne (+ 8,0 %) et en France (+ 3,2 %), tandis qu'elles baissent en Pologne (- 6,4 %) et au Royaume-Uni (- 1,4 %). Pour les autres pays de l'UE, la baisse est plus importante (- 4,2 %).

Mises en place de poulettes en Union européenne

(en millions de têtes)

1 000 têtes	2017	2018	2019	2020*	20*/19 %
France	45 646	45 543	46 825	48 331	3,2%
Allemagne	39 896	39 301	43 346	46 216	6,6%
R.-Uni	37 808	38 933	40 062	39 488	-1,4%
Espagne	30 604	33 094	35 350	38 168	8,0%
Pologne	30 817	34 948	36 964	34 597	-6,4%
Pays-Bas	30 628	26 529	24 704	24 588	-0,5%
Autres	128 436	130 598	123 837	118 575	-4,2%
UE 28	343 836	348 946	351 089	349 962	-0,3%

* Prévisions

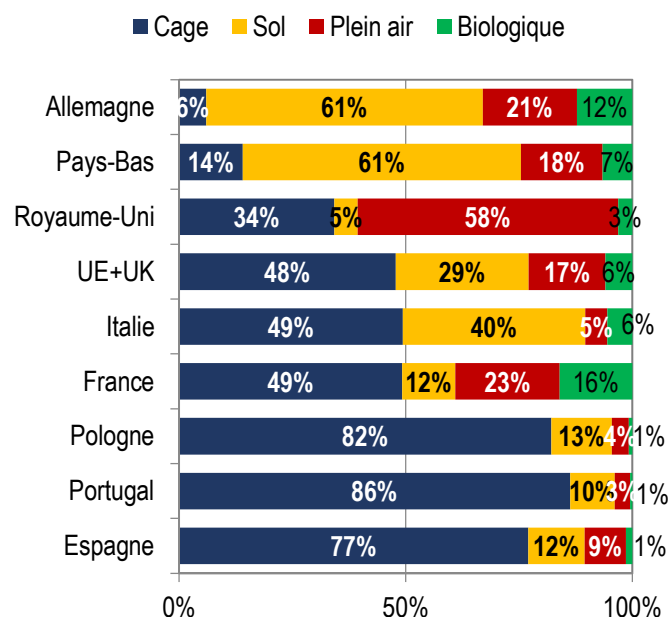
Source : ITAVI d'après SSP, CNPO, MEG, IEC

➤ Systèmes d'élevage en UE

Pour correspondre à la réglementation européenne (Directive 1999/74/CE), les systèmes de production ont évolué vers des modes de production hors cage. En 1996, les systèmes alternatifs à la cage (au sol, plein-air et biologiques) représentaient 8 % des effectifs de poules pondeuses de l'UE, 30 % en 2009 et 50 % en 2018. De 2010 à 2019, le poids des systèmes alternatifs est en nette augmentation dans l'ensemble des pays européens. Certains États membres ont profité de cette réglementation sur les cages aménagées pour basculer complètement en système alternatif. C'est le cas de l'Autriche, où 100 % des poules pondeuses sont en système alternatif en 2019 en prévision de l'interdiction de la production en cage en 2020. De même pour l'Allemagne où 94 % des capacités d'élevage sont en système alternatif, en lien avec une interdiction de l'élevage en cage à horizon 2025-2028. S'ensuivent la Suède (92 %) et les Pays-Bas (86 %). Les pays du nord de l'Europe ont globalement un système de production davantage tourné vers l'élevage au sol. À l'inverse, certains pays gardent une proportion élevée de cages aménagées comme l'Espagne (77 % des poules pondeuses sont élevées en cages aménagées), le Portugal (86 %) ou la Pologne (82 %). En France, 49 % des poules pondeuses sont élevées en cages aménagées en 2019.

La France contribue de façon importante à la production alternative avec 32 % des effectifs européens de poules en élevage biologique et 16 % des effectifs de plein air, tandis qu'elle ne représente que 12 % des poules en cage.

Répartition des effectifs de poules par système de production dans divers pays de l'Union européenne en 2019



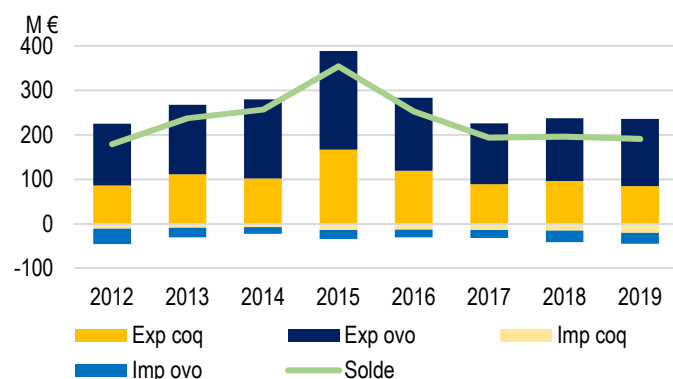
Source : Commission européenne

➤ Commerce communautaire d'œufs et ovoproduits

L'Union européenne est exportatrice nette d'œufs et ovoproduits avec un solde commercial positif en volume (+ 120 Mtéoc) comme en valeur (+ 191 M€) en 2019.

En valeur, les ovoproduits correspondent à près de 60 % de ce solde contre 40 % en volume. En 2019, les trois premières destinations des exportations d'œufs en coquille sont la Suisse (40 %), Israël (13 %) et la Mauritanie (12 %). En ovoproduits, les principales destinations en 2019 sont la Suisse (21 %), le Japon (19 %) et la Thaïlande (6 %).

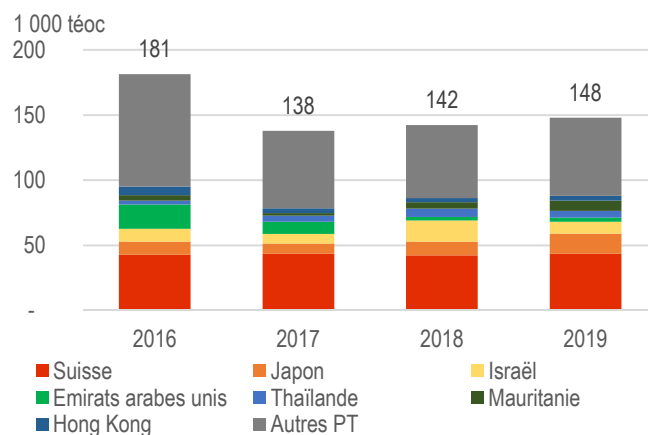
Échanges européens d'œufs et ovoproduits avec les Pays tiers, 2012-2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur l'année 2019, on observe une hausse des exportations extra-européennes totales d'œufs et ovoproduits en volume (3,8 %) et une baisse en valeur (- 0,6 %) par rapport à 2018.

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits, 2016-2019

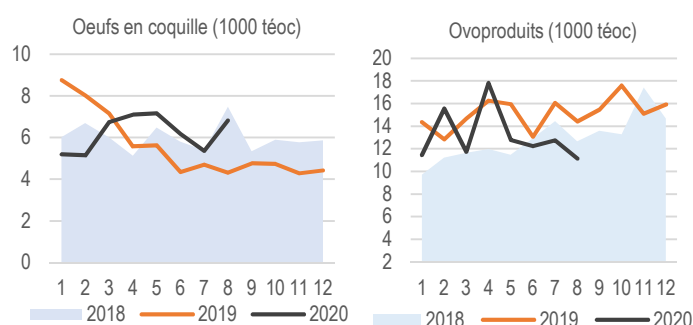


Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur les 8 premiers mois de 2020, on observe une baisse des exportations extra-européennes (UE-27+UK) totales d'œufs et d'ovoproduits en volume (- 6,6 %) et en valeur (- 3,5 %) par rapport à 2019. Les exportations sont en recul en volume vers le Japon (- 13,7 %), Taiwan (- 3,1 %) et la Mauritanie (- 2,0 %), tandis qu'elles progressent vers la Suisse (+ 4,1 %), Israël (+ 2,0 %) et la Corée du Sud (+ 10,3 %).

La baisse observée est principalement due au recul des exportations italiennes (- 17,9 % ; - 8 400 téoc), néerlandaises (- 5,8 % ; - 2 550 téoc) et allemandes (- 20,2 % ; - 2 900 téoc), alors que les exportations progressent en Espagne (+ 5,4 %), en France (+ 4,7 %) et en Belgique (+ 16,2 %).

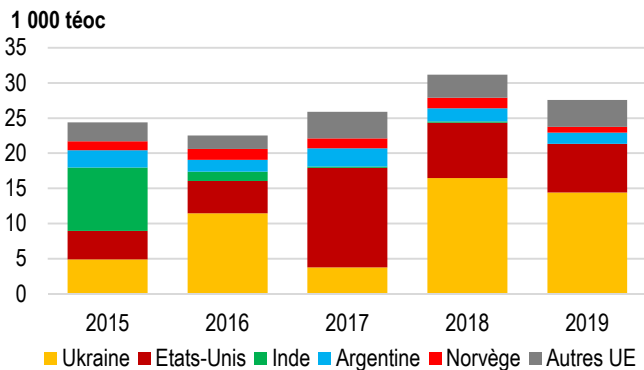
Évolution des exportations mensuelles extra-européennes d'œufs et ovoproduits



Source : ITAVI d'après Eurostat

Les importations (faibles en valeur absolue) sont en net repli sur l'année 2019 par rapport à 2018 (- 11,7 %). Ce sont notamment les importations en provenance de l'Ukraine qui reculent (- 12,3 %) ainsi que depuis les États-Unis (- 12,7 %). L'Ukraine reste le premier fournisseur de l'Europe avec 51 % des parts d'importation, principalement en ovoproduits séchés, devant les États-Unis (26 %).

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 2017 et 2019

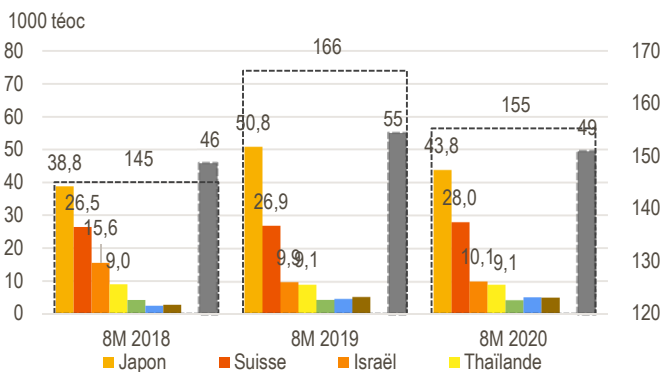


Source : ITAVI d'après Eurostat

Sur 8 mois 2020, Les importations sont en hausse en volume (+ 26,2 %) tandis qu'elles baissent en valeur (- 6,6 %) par rapport à 2019, avec une forte hausse des importations en provenance de l'Ukraine (+ 29,9 % ; + 2 440 téoc) et des États-Unis (+ 34,0 % ; 1 090 téoc), notamment sur des entiers séchés.

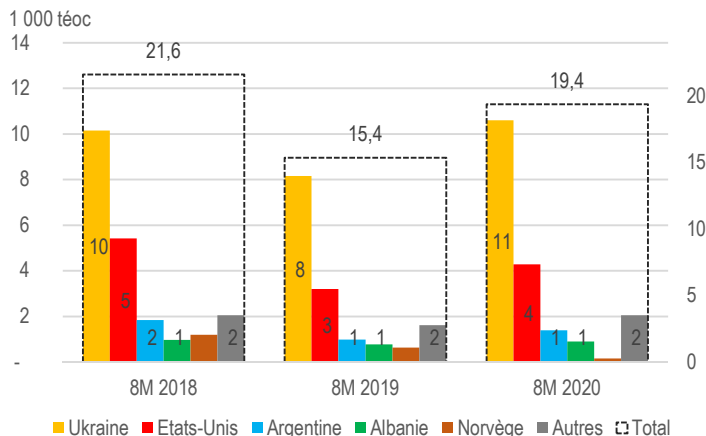
Le solde des échanges extra-communautaires d'œufs et d'ovoproduits est positif en valeur sur 8 mois 2020 (+ 125,3 M€) mais se dégrade (- 3,6 M€) par rapport à 2019, du fait du recul des exportations en valeur, notamment vers le Japon (- 5,1 M€) et le Qatar (- 1,2 M€).

Évolution des exportations extra-européennes d'œufs et ovoproduits 8M 2018 et 8M 2020



Source : ITAVI d'après Eurostat

Évolution des importations extra-européennes d'œufs et ovoproduits entre 8M 2018 et 8M 2020



Source : ITAVI d'après Eurostat

➤ Échanges intra-européens

En 2019, Les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits restent dynamiques, avec un volume d'exportation d'œufs en coquille de 1,1 Mtéoc et d'ovoproduits de 0,6 Mtéoc. Parmi les principaux flux, on peut notamment citer les exportations d'œufs & ovoproduits des Pays-Bas qui représentent près de 32 % du commerce intra-européen dont 73 % avec l'Allemagne. En 2019, les principaux exportateurs d'œufs en coquille vers d'autres États membres sont les Pays-Bas (34 %), la Pologne (19 %), la Belgique (10 %) et l'Allemagne (10 %). Les principaux exportateurs d'ovoproduits vers d'autres partenaires européens sont les Pays-Bas (28 %), la Pologne, qui passe en deuxième position avec 16 %, suivie par la France (9 %) et l'Espagne (9 %).

En 2019, les échanges intra-européens d'œufs et ovoproduits s'inscrivent en légère baisse de 1,3 %. Le recul observé est principalement lié à la forte baisse des expéditions depuis les Pays-Bas (- 9,6 %) et la Belgique (- 29,6 %), tandis que les exportations progressent depuis la Pologne (+ 12,6 %), l'Espagne (+ 18,6 %) et le Royaume-Uni (+ 68 %).

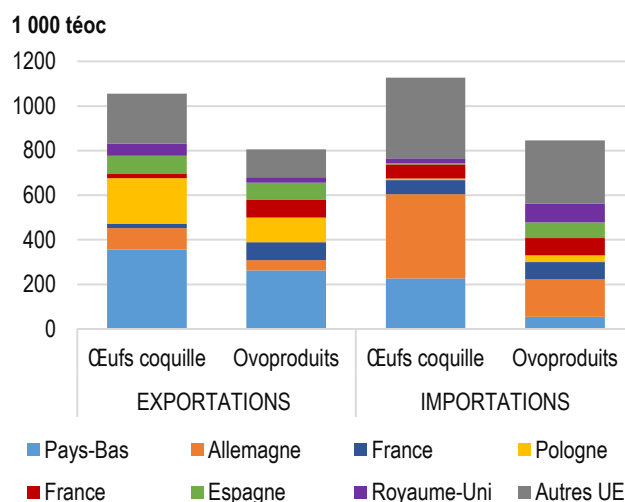
Sur le premier semestre 2020, les échanges intra-européens d'œufs et d'ovoproduits, dans la globalité, semblent résister à la crise sanitaire actuelle en gardant une dynamique de progression sur les flux échangés (+ 2,5 %). Toutefois, on assiste à un repositionnement des pays exportateurs avec une dynamique contrastée entre États membres et le type de produit.

En œufs coquille, les exportations intra-européennes sur le premier semestre ont connu une hausse de 5,6 %, liée à une progression des expéditions communautaires des Pays-Bas (+ 9,7 %), de la Belgique (+ 29,3 %), de l'Espagne (+ 10,3 %) et de la France (+ 26,9 %). En parallèle, d'autres pays ont augmenté leurs importations d'une manière significative, notamment l'Allemagne (+ 12,9 %), l'Italie (+ 20,9 %), la Luxembourg (+ 88,4 %) et la Pologne (+ 60,7 %).

En ovoproduits, les échanges étaient plutôt moroses suite à la baisse de la demande qui dépend en grande partie du secteur RHD et de l'industrie. Sur le premier semestre 2020, les expéditions d'ovoproduits ont connu une baisse de 2,2 % avec un recul constaté dans la majorité des Etats membres, à l'exception de la Pologne (+ 18,7 %), des Pays-Bas (+ 2,3 %) et de l'Espagne (+ 7,7 %) qui ont préservé une dynamique assez positive malgré le contexte sanitaire.

En effet, ce contraste d'évolution, à la hausse comme à la baisse, est lié au niveau de la production nationale et à la dépendance de chaque pays aux imports, mais aussi à la compétitivité de prix, notamment en Pologne où le prix à l'export a reculé de 14,1 % pour les ovoproduits. De même pour les Pays-Bas pour le prix des œufs coquille qui baisse de 5,6 %.

Échanges intra européens d'œufs et ovoproduits en 2019



Source : ITAVI d'après Eurostat

Matrice des échanges intra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits en 2019 (1 000 téoc)

			Importations													Autres UE	Total UE	Total PT
			DE	NL	FR	BE	IT	ES	CZ	DK	LU	AT	PL	SE	PT			
Exportations	Pays-Bas	Ovoproduits	75		11	22	6	5	6	4			8	2		18	158	51
		Œufs coquille	300		4	40				2		5					355	19
		Total	375		16	62	7	6	6	6		6	9	2		18	513	70
	Pologne	Ovoproduits	25		2		19		5	13		5		9		8	90	9
		Œufs coquille	56	62	8	11	6		14			3				41	202	4
		Total	81	64	10	11	25		19	14		8		9		49	292	14
	Espagne	Ovoproduits		6	24		5								13		51	
		Œufs coquille	9	9	35		15								8	2	78	22
		Total	9	15	59		20		2						21	2	129	23
	Belgique	Ovoproduits	5	4	12					2							26	6
		Œufs coquille	12	34	7						55						110	
		Total	17	38	18					4	55						136	8
	Allemagne	Ovoproduits		6	4	3	3		2	2		5	5	2			35	15
		Œufs coquille		71		11			3	3		7	2			3	102	6
		Total		77	5	14	4	2	4	5		13	7	2		4	137	21
	France	Ovoproduits	7	7		9	10	10	3							3	53	23
		Œufs coquille		8		5		3									19	
		Total	7	16		14	10	13	3							3	72	25
	Roy.-Uni	Ovoproduits		5	6											5	18	
		Œufs coquille														47	54	
		Total		6	8					2						52	71	
	Italie	Ovoproduits	5		11			6				3				9	40	67
		Œufs coquille			3							2				5	12	4
		Total	5		15			7	2			5				15	53	71
	Total UE	Ovoproduits	145	37	73	37	47	39	23	27		16	19	21	16	64	566	182
		Œufs coquille	392	187	62	71	35	11	25	21	56	23	7	6	8	147	1049	67
		Total	537	224	135	107	82	50	47	48	57	40	26	27	24	211	1615	249
	Total PT	Ovoproduits								10							16	
		Œufs coquille														5	7	
		Total								10						7	23	

Matrice de l'évolution des échanges intra et extra-européens d'œufs en coquille et ovoproduits entre 6M 2020 et 6M 2019 (téoc)

			Importations													Autres UE	Total UE	Total PT
			DE	NL	FR	BE	IT	ES	CZ	DK	LU	AT	PL	SE	PT			
Exportations	Pays-Bas	Ovoproduits	5 345		-31	2 854	667	-578	791	492			-785	401		-3 517	6 649	-3 015
		Œufs coquille	16 269		-532	1 058	-443	-877		-422		-213	888				16 788	1 249
		Total	21 614		-563	3 913	224	-1 455	784	71		924	103	401		-2 513	23 437	-1 767
	Pologne	Ovoproduits	-2 314	992	3 019		3 154	-374	359	3 335		-331		754		-157	8 925	-173
		Œufs coquille	-3 418	1 953	478	410	4 970	-1 817		473						-2 305	872	-1 008
		Total	-5 732	2 945	3 497	899	8 124	-580	-1 458	3 743		142		681		-2 461	9 797	-1 181
	Espagne	Ovoproduits		1 713	1 098		1 269		-658						-2 235		1 193	-104
		Œufs coquille	1 856	676	-124		704								-784		2 776	-589
		Total	1 812	2 389	975		1 973		-721						-3 019	349	3 968	-693
	Belgique	Ovoproduits		-951	910	-953		-427		-548						-69	-1 943	1 314
		Œufs coquille	5 442	-8 668	-1 008					152	20 757						16 534	-332
		Total	4 491	-7 758	-1 961			-485		-396	20 747					-152	14 590	982
	Allemagne	Ovoproduits		-1 238	-396	276	495		-308	-203		-132	-367	-224		46	-2 064	-877
		Œufs coquille		-10 950		926		-318	656	-1 259		-1 320	-901			-360	-13 624	-1 510
		Total		-12 188	-435	1 202	442	-257	348	-1 462		-1 452	-1 268	-224		-313	-15 688	-2 388
	France	Ovoproduits	184	199		-183	64	-424	-187				818		143	-686	-244	1 352
		Œufs coquille		2 777		1 505		-2 301									2 507	-113
		Total	48	2 976		1 322	8	-2 725	-223				952		65	-713	2 263	1 239
	Roy.-Uni	Ovoproduits		-1 030	-936											865	-1 285	
		Œufs coquille	-697													1 583	644	
		Total	-728	-1 192	-911											2 448	-641	
	Italie	Ovoproduits	1 279	-239	-2 112			-110	579			-226		-185		-418	-1 736	-3 747
		Œufs coquille			-1 723							-142				-1 363	-1 670	-447
		Total	1 367	-202	-3 835			-116	1 116			-368		-188		-1 780	-3 406	-4 194
	Total UE	Ovoproduits	2 730	3 747	-634	3 013	6 929	-4 134	-265	2 282	-164	430	-457	-988	-2 296	-6 026	4 165	-5 596
		Œufs coquille	25 267	-14 326	-1 503	3 175	3 473	-4 145	-2 293	-439	21 364	-642	2 478	-954	-850	-4 019	26 587	-1 973
		Total	27 997	-10 579	-2 137	6 188	10 402	-8 279	-2 558	1 843	21 200	-212	2 022	-1 942	-3 147	-10 045	30 753	-7 569
	Total PT	Ovoproduits	220							293		-351					3 555	
		Œufs coquille														444	86	
		Total	292	-22						187		-345				1 129	3 641	

Source : ITAVI d'après Eurostat

Note : seuls les flux supérieurs à 2 000 téoc ont été affichés

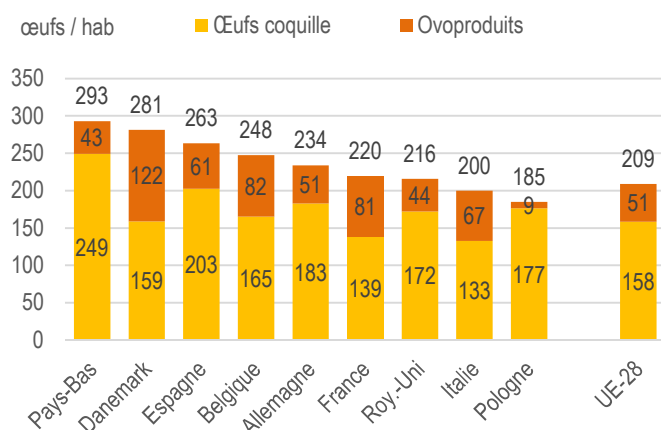
Codes ISO utilisés. FR = France, BE = Belgique, NL = Pays-Bas, DE = Allemagne, ES = Espagne, PT = Portugal, IT = Italie, UK = Royaume-Uni, PL = Pologne, CZ = République tchèque, LU : Luxembourg, AT = Autriche, SE = Suède, DK = Danemark, PT = Pays-tiers

➤ Consommation d'œufs en Union européenne

En 2019, la consommation moyenne d'œufs par habitant et par an progresse de 1,7 % et s'établit à 209 œufs/hab./an en Union européenne selon les estimations ITAVI et s'échelonne de 293 œufs/hab/an aux Pays-Bas à 185 œufs/hab/an en Pologne.

La part des ovoproduits dans la consommation d'œufs en Union européenne est estimée à environ 24 %. En France, cette part est passée de 42 % en 2012 à 35 % en 2019. Sur la même période, elle a augmenté en Espagne (passant de 17 % à 23 %), tandis qu'elle est en léger recul en Italie (de 35 % à 34 %) et au Royaume-Uni (de 23 % à 20 %).

Consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE en 2019* par habitant

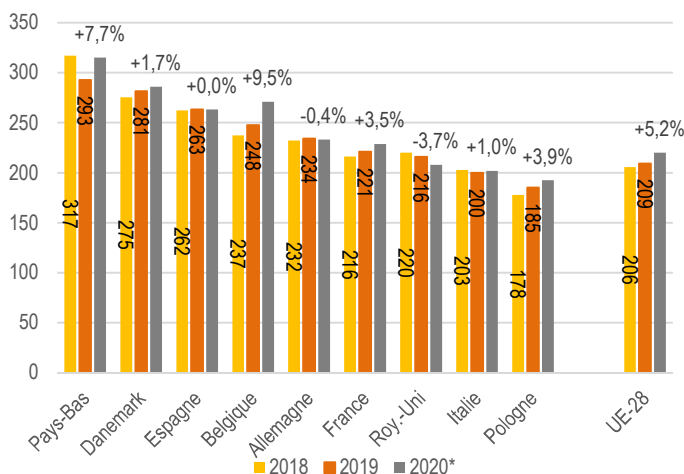


Source : ITAVI d'après IEC, SSP, CIRCABC, sources nationales et Comext

➤ Tendance 2020

En 2020, selon les estimations de l'Itavi, la consommation d'œufs et d'ovoproduits devrait atteindre 220 œufs par habitant et par an, en progression de 5,2 % par rapport à 2019. En effet, le contexte sanitaire actuel a stimulé la demande sur les œufs, notamment les œufs en coquille où la consommation a progressé de 5,2 %, et cela, dans la majorité des États membres.

Évolution de la consommation d'œufs et d'ovoproduits dans les différents pays de l'UE (œufs/habitants/an)



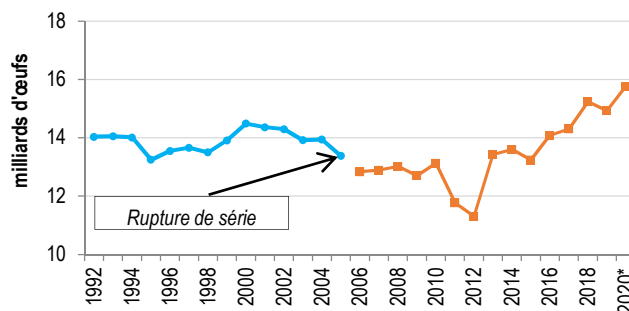
Source : ITAVI d'après IEC, SSP, CIRCABC, Comext et sources nationales

2.3. La filière et le marché français

➤ Évolution de la production

La production française d'œufs de consommation est en baisse régulière entre 2000 et 2012. Depuis la crise de fipronil et la grippe aviaire (2016-2017), la production marque un rebond en 2018 puis recul (- 2,0 %) à 14,9 Mds d'œufs de consommation en 2019. En 2020, sur la base du modèle ITAVI-SSP-CNPO (2020), la production prévisionnelle d'œufs devrait augmenter de 5,6% par rapport à 2019 pour atteindre 15,8 Mds d'œufs.

Production d'œufs en France entre 1991 et 2019



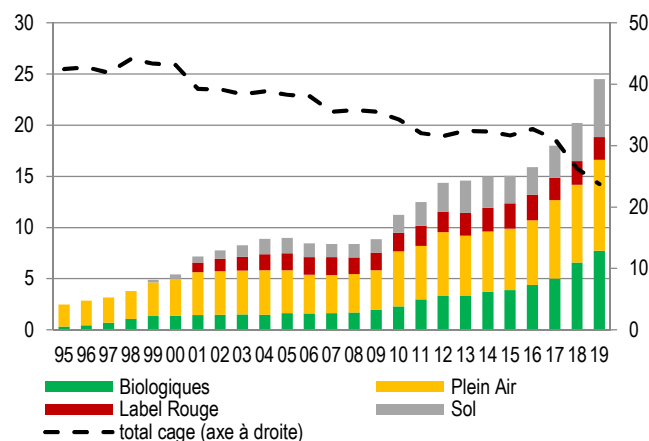
Source : SSP

Depuis la fin des années 90, la production se diversifie de plus en plus vers les modes de production plein air, sol et biologique. Ainsi les effectifs de poules pondeuses en système alternatif sont estimés à 51 % en 2019 contre 20 % en 2009.

L'année 2019 marque une accélération du repli des systèmes cage qui correspondent désormais à 49 % des effectifs de pondeuses contre 57 % en 2018.

Entre 2013 et 2019 le taux de croissance annuel moyen est de + 15,0 % pour les systèmes biologiques, + 7,2 % pour le Plein-air hors Label Rouge et + 0,1 % en Label Rouge. Les capacités de production sont également en hausse en sol (+ 10,1 % / an), tandis que les effectifs en cage sont en baisse de 5,1 % par an. Depuis 2016, on assiste à une accélération du repli des effectifs en cage (- 10,1 % / an).

Évolution des effectifs de pondeuses par mode d'élevage (Millions de têtes)



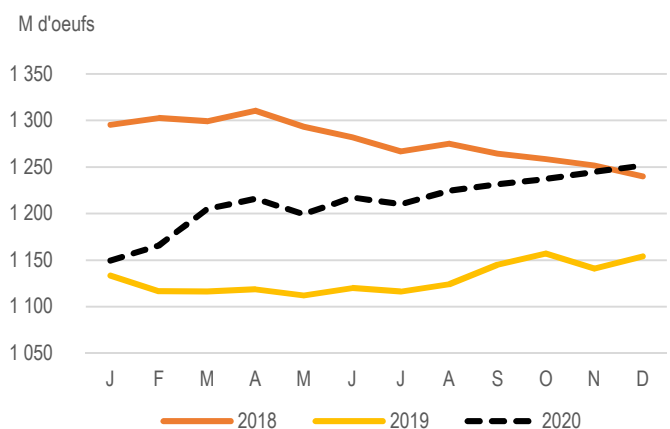
Sources : ITAVI d'après SSP, DGAL, Agence Bio et Synalaf

➤ Tendances 2020 :

L'année 2019 a connu une accélération des mises en place, notamment au deuxième semestre avec une transition de plus en plus vers les modes alternatifs à la cage. Selon le CNPO, les mises en place de poulettes d'un jour s'établissaient à 47,3 millions de têtes sur l'année 2019, en hausse de 6,8 % par rapport à 2018. Sur 10 mois 2020 les mises en place sont en léger recul (- 0,4 %)

L'intensification de l'épidémie de coronavirus en France, et les mesures de confinement ont eu des impacts multiples sur les filières œuf française. La fermeture de la plupart des établissements de RHD conduit à une perte de débouchés pour une part importante des ovoproducts et tous les œufs destinés à la transformation ne sont pas susceptibles de trouver un débouché en GMS (œufs blanc, très petits et très gros calibres). En revanche, la demande d'œufs coquille en GMS a explosé pendant le confinement

Prévision mensuelle de production d'œufs



Sources : ITAVI d'après CNPO, SSP

• Structure de la production en 2019

Selon les statistiques fournies par la DGAL, les capacités moyennes d'élevage en poules par exploitation sont de 19 648 poules. Quel que soit le mode d'élevage, les capacités moyennes en poules pondeuses sont en augmentation sur la période 2013-2019, notamment pour les élevages au sol (+ 49 %), bio (+ 20 %) et Plein air (+ 19 %) et sont en baisse pour la production en cage (- 10 %). Sur la période, cela correspond à une baisse des capacités de production moyenne de 27 % pour le code 3 en raison du transfert vers les productions alternatives à la cage.

Structure des élevages de poules pondeuses en fonction des systèmes de production en 2019

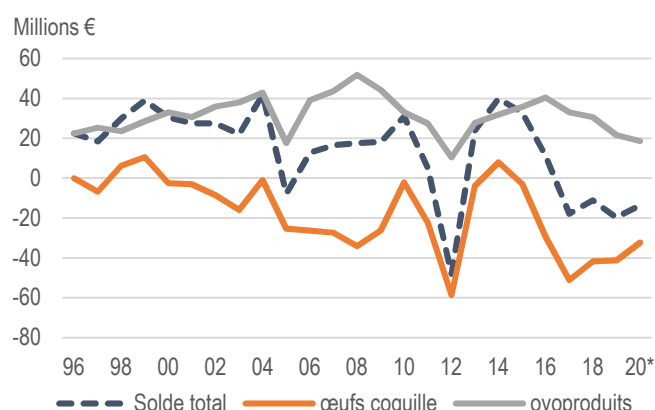
	Part des exploitations (%)	Part des capacités de production (%)	Capacité moyenne en poules / exploitation	Évolution des capacités moyennes 2013-2019	Évolution des capacités de production 13/19
Bio (0)	30,9 %	16,0 %	7 112	+ 19,7 %	+ 131 %
Plein air (1)	45,2 %	23,0 %	9 996	+ 18,8 %	+ 52 %
Sol (2)	9,5 %	11,7 %	24 287	+ 49,3 %	+ 78 %
Cage (3)	14,4 %	49,2 %	73 918	- 9,7 %	- 27 %
Ensemble	100 %	100 %	19 648	- 13,6 %	+ 2,6 %

Source : ITAVI d'après DGAL, Synalaf et Agence Bio

➤ Commerce français d'œufs et ovoproducts : un déficit en œufs coquille qui se réduit et un excédent en ovoproducts qui s'amointrit

La France est déficitaire en œufs coquille depuis le milieu des années 1990. Ce déficit s'est fortement réduit pour atteindre l'équilibre en 2014 mais a rechuté depuis 2016 en raison d'une hausse d'importations en provenance d'Espagne qui représente 59 % des importations totales d'œufs coquille en 2019; et la Belgique qui revient à un niveau d'expéditions d'avant 2012. Cette progression des importations est conjuguée à un repli des exportations en direction du Royaume-Uni, de la Suisse et des Pays-Bas.

Évolution du solde en œufs et ovoproducts en valeur



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Échanges d'œufs et ovoproducts en tonne équivalent œuf coquille

		Œufs coquille			Ovoproducts			Total		
		18	19	%19/18	18	19	%19/18	18	19	%19/18
ktéoc	Exp	20	21	1,7%	96	94	-2,7%	116	114	-1,9%
	Imp	60	62	3,1%	74	78	5,4%	134	140	4,4%
	Solde	-40	-41		22	15		-18	-26	
M€	Exp	27	25	-6,9%	108	97	-9,8%	134	122	-9,2%
	Imp	68	65	-4,6%	77	76	-2,1%	145	140	-3,2%
	Solde	-41	-40		31	22		-11	-18	

Source : ITAVI d'après douanes françaises

- **Tendance 2019 :**

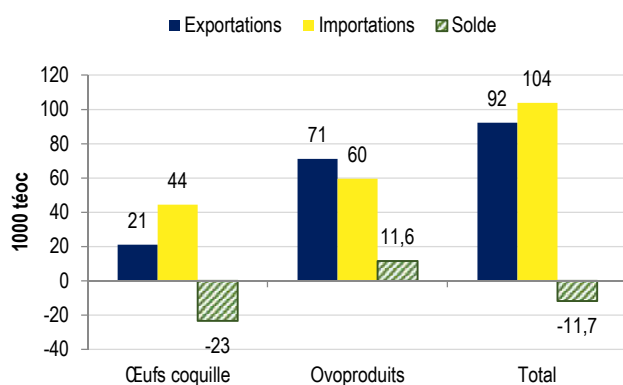
Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 41 462 téoc ; - 40 M€) sur l'année 2019. Par rapport à 2018, les exportations sont en hausse (+ 1,7 %). Les importations d'œufs coquille sont également en hausse de 3,1 %, principalement en provenance d'Espagne (+ 15,3 % ; + 4 784 téoc) et de Belgique (+ 23,3 % ; + 958 téoc).

Sur l'année 2019, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 2,7 %) et en valeur (- 9,8 %). Les importations d'ovoproduits progressent de 5,4 % en volume et tendent à baisser en valeur (- 2,0 %). Le solde en ovoproduits est positif (+ 21,6 M€) mais se rétracte de 9 M€ en 2019 par rapport à 2018, en lien avec le recul des prix à l'export. En effet, les prix sont nettement baissiers en 2019 par rapport à 2018, que ce soit en œufs coquille (- 8,5 %) ou en ovoproduits (- 7,3 %). Le solde commercial global œufs et ovoproduits sur l'année 2019 est de - 26 000 téoc et - 18 M€.

- **Tendance 2020 :**

Le solde des échanges d'œufs en coquille est négatif (- 23 300 téoc ; - 21,8 M€) sur 9 mois 2020. Par rapport à 2019, les exportations sont en forte hausse (+ 36,0 %), notamment vers les Pays-Bas (+ 4 900 téoc), la Belgique (+ 1 900 téoc) et le Luxembourg (+ 540 téoc) tandis qu'elles se replient vers l'Espagne (- 2 600 téoc).

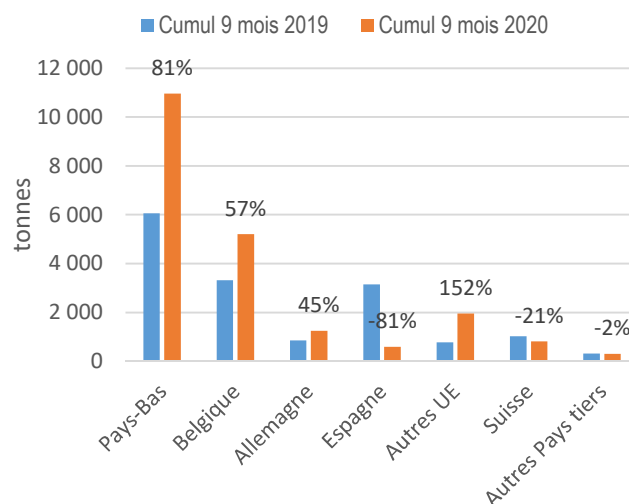
Commerce français d'œufs et ovoproduits 9 mois 2020



Source : ITAVI d'après douanes françaises

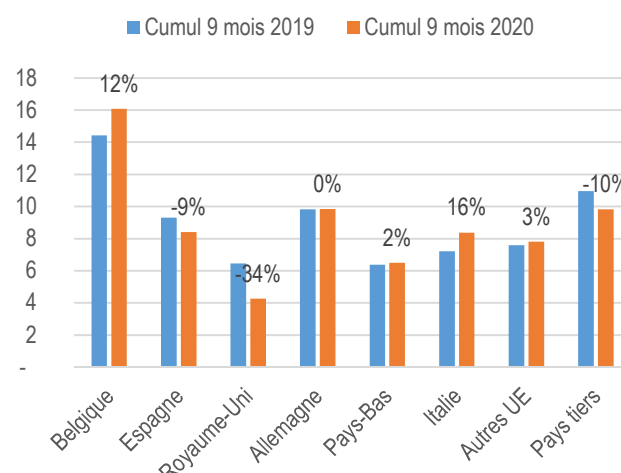
Les importations d'œufs coquille sont en baisse en volume (- 7,9 % ; - 3 800 téoc) et en valeur (- 5,4 %), baisse ayant pour principales origines l'Espagne (- 12,2 % ; - 3 500 téoc) et l'Italie (- 95,0 % ; - 1 750 téoc), alors que l'on constate une reprise des importations en provenance de la Belgique (+ 55,2 % ; + 1 960 téoc) sur 9 mois 2020 par rapport à 2019.

Évolution des exportations françaises d'œufs coquille 9M 2019 et 9M 2020



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des exportations françaises d'ovoproduits 9M 2019 et 9M 2020



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Sur 9 mois 2020, les exportations d'ovoproduits reculent en volume (- 1,4 %) et en valeur (- 1,3 %). Les ventes en direction du Royaume-Uni et de l'Espagne ont reculé respectivement, avec - 2 200 téoc et - 880 téoc, tandis que les expéditions ont progressé vers la Belgique (+ 1 660 téoc) et l'Italie (+ 1 170 téoc). Vers les Pays tiers, le recul est important vers Oman (- 510 téoc) et les Emirats Arabes Unis (- 400 téoc), tandis que des hausses sont enregistrées vers le Japon (+ 140 téoc). Les importations d'ovoproduits reculent de 0,3 % en volume et restent stables en valeur, notamment en provenance des Pays-Bas (- 3 000 téoc), de la Belgique (- 2 000 téoc) et de l'Allemagne (- 1 500 téoc), tandis qu'elles progressent en provenance de la Pologne (+ 2 000 téoc), de l'Italie (+ 1 000 téoc) et de l'Espagne (+ 990 téoc).

Le solde en ovoproduits est positif (+ 16,7 M€) et se dégrade de 1,0 M€ sur 9 mois 2020 par rapport à 2019.

Le solde commercial global œufs et ovoproduits sur 9 mois 2020 est de - 11 700 téoc et - 5,0 M€.

➤ Consommation et segmentation de marché

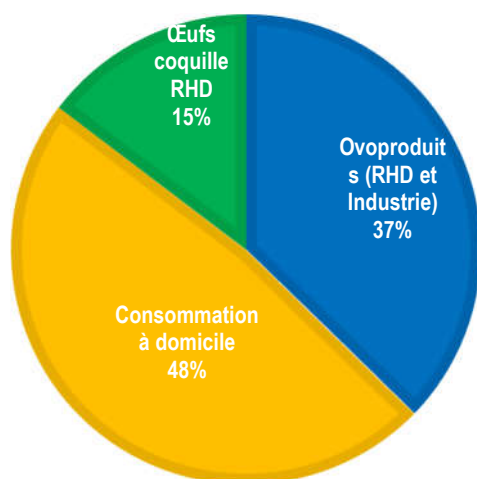
En France la consommation d'œufs par habitant est assez stable mais s'érode légèrement depuis 2006 (- 0,1 % par an) pour s'établir à 220 œufs/hab/an en 2019 avec une part d'ovoproduits de 35,2 %, en hausse par rapport à l'année 2018 (34,8 %).

En 2020, la consommation totale d'œufs et ovoproduits lissée marquerait une hausse de (+ 3,6 %) par rapport à 2019 pour s'établir à 228 œufs/hab/an¹ la consommation d'œufs en coquille quant-à-elle progresse de 6,8 %.

En 2020, la consommation d'œufs en coquille et ovoproduits en RHD devrait passer, respectivement à 19 % et 30 % au profit de la consommation à domicile qui progresse de 3 points à 51 %.

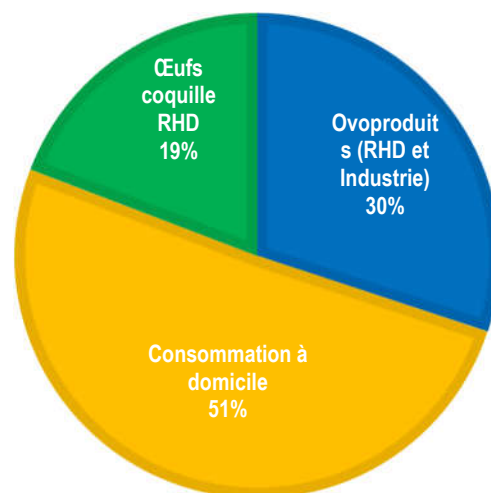
Les œufs en coquille restent un produit de base consommé par une grande majorité de français, avec un taux de pénétration² de 96,7 % en 2020 selon le panel de consommateurs Kantar.

Consommation d'œufs par circuit de distribution en 2019



Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcum (2019)

Consommation d'œufs par circuit de distribution en 2020*



Source : Estimations ITAVI d'après SSP, Douanes, Prodcum (2019)

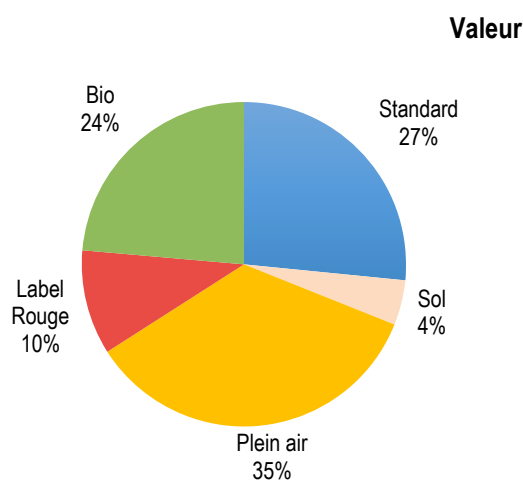
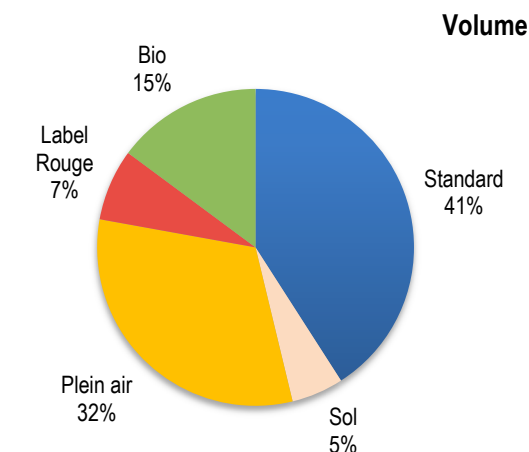
Depuis 2003, la part des systèmes alternatifs dans la consommation est en augmentation. En 2020, la part de l'alternatif correspond à plus de 67 % des volumes des achats des ménages, cette part a connu une forte progression par rapport à 2019 (59 %). Le bio et le plein-air (hors label rouge) ont suivi une progression particulièrement importante sur dix ans, représentant un doublement du volume global. De même pour le système sol qui a connu une forte progression les 3 dernières années en dépassant le Label Rouge en 2020.

Dans la production, la part des systèmes en cage représente la moitié de la production en 2019 (49 %), ainsi, l'écart est comblé par la CHD (Consommation Hors-Domicile) et par les utilisations du secteur des ovoproduits (pour l'industrie agroalimentaire ou la RHD) qui s'approvisionnait encore à 64 % en œufs de poules pondeuses en cage en 2019.

¹ Calcul de la consommation lissée sur 3 ans afin d'atténuer l'effet de variation de stock sur la base de la production corrigée à 15,8 milliards d'œufs par an et en excluant les usages non-alimentaires d'œufs.

² Part des ménages ayant acheté au moins une fois des œufs sur la période considérée.

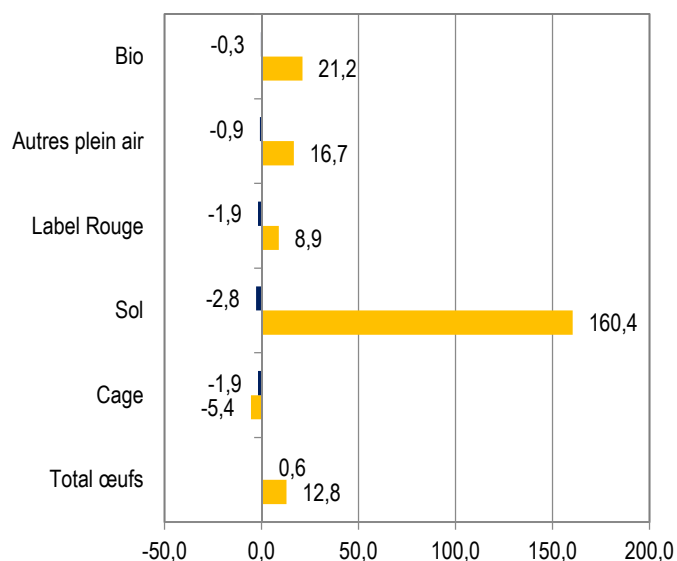
Segmentation de marché des achats des ménages d'œuf coquille pour leur consommation à domicile, tous circuits en 2019



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

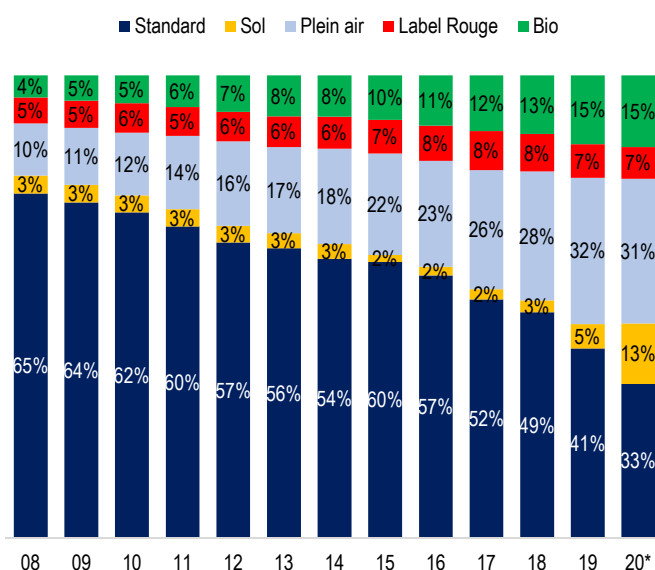
Sur 9 mois 2020, les achats d'œufs coquille par les ménages français pour leur consommation à domicile, tous circuits de distribution confondus, sont en hausse (+ 12,8 %) par rapport à l'année précédente, avec une baisse des volumes d'œufs issus de poules élevées en cage (- 5,4 %), malgré la dynamique des achats enregistrée durant le confinement. En revanche, les achats d'œufs sol progressent significativement (+ 160,4 % à 454 millions d'œufs) en dépassant le volume acheté en Label Rouge (304 millions d'œufs), suivis par les œufs biologiques (+ 21,2 %), plein-air (hors Label) et Label Rouge (respectivement + 16,7 % et 8,9 %).

Évolution des achats des ménages d'œufs entre 9M 2020/ 9M 2019 (en %)



Source : Kantar Worldpanel pour France AgriMer

Evolution des achats des ménages par segment en volume tous circuit 2008-2020*



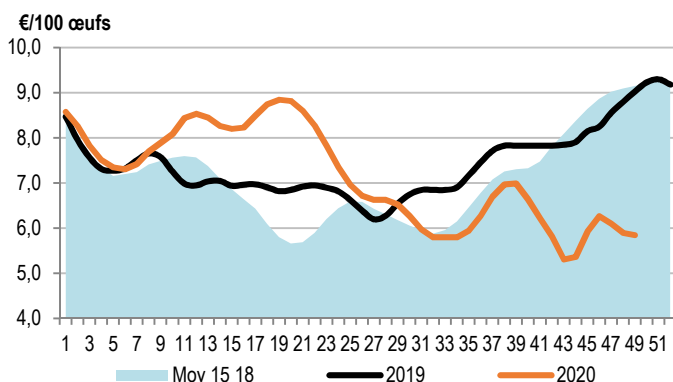
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

➤ Rebond des cotations des œufs

Sur l'année 2019, le cours de la TNO est en repli (- 3,7 %) dû à des cours records en 2018, notamment au premier trimestre.

Sur les 46 premières semaines de 2020, les cotations d'œufs calibrés issus de poules élevées en cage ont reculé de 0,1 %. Après une tendance haussière sur le premier semestre par rapport à 2019, la TNO replonge en dessous de la moyenne historique (2015-2018), avec un marché incertain depuis la hausse des cas de covid-19.

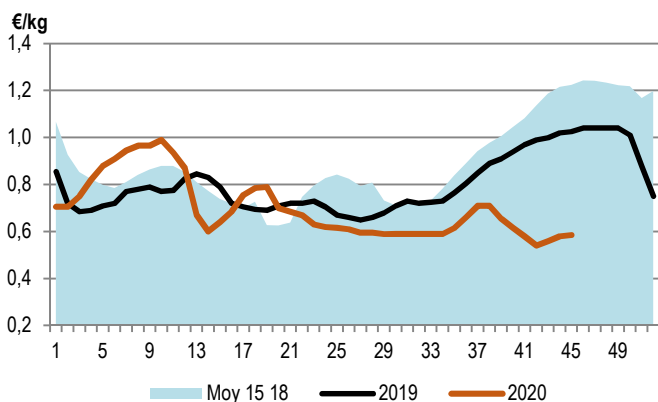
Évolution de la TNO calibrée (moyenne des calibres M et G)



Source : Les marchés

En œufs destinés à l'industrie, la TNO a suivi une tendance haussière sur les 10 premières semaines de 2020 (+ 15,3 %), à partir de la 11^e semaine, qui coïncide avec les mesures de confinement, la TNO replonge de - 40 % à 0,6 €/kg à la 14^e semaine, en lien avec la fermeture de la RHD et un recul de l'activité export. Depuis la 14^e semaine, la TNO se redresse et se stabilise progressivement. A partir de la 38^e semaine la TNO industrie replonge à 0,58€/kg en lien avec la dégradation de la situation sanitaire et l'incertitude qui plane sur le secteur de la restauration. Sur une moyenne de 45 semaines, la TNO industrie recule de 10,3 % à 0,70 €/kg par rapport à 2019 (0,78 €/kg).

Évolution de la TNO industrie moyen (€/kg)



Source : Les marchés

➤ Perspectives 2020

La croissance de la production européenne a été soutenue dans un contexte de transition vers le « hors cage » touchant l'ensemble des filières des États membres à des degrés divers, portée par les engagements des grands clients nationaux et européens.

En 2020, la production européenne d'œufs devrait connaître une évolution positive (+ 5,7 %), principalement la production en Allemagne, en Espagne et en France. La production néerlandaise devrait rebondir après 3 années difficiles tandis que la production polonaise devrait revenir en 2020 au niveau de 2017, après deux années dynamiques. Toutefois, l'apparition récente de la grippe aviaire hautement pathogène dans plusieurs pays européens (Pays-Bas, Allemagne, Royaume-Uni) pourrait affecter les équilibres du marché des œufs en début d'année 2021.

Au-delà des seules évolutions globales en volume, les disponibilités par mode d'élevage joueront sur les flux de commerce européen dans un marché en déséquilibre potentiel jusqu'en 2025, date butoir de la plupart des engagements formulés par les clients des filières française et européenne en faveur d'un approvisionnement d'œufs issus de poules élevées hors cage.

L'apparition du coronavirus a affecté le marché européen, que ce soit en termes de production ou d'échanges. Le circuit industriel et de la RHD qui s'approvisionne en grande partie du marché intra-européen, ont connu une stagnation sur le premier semestre 2020, avec des volumes importants destinés à l'industrie et à la RHD, qui ont été reportés partiellement vers le circuit de la consommation à domicile. L'écart de disponibilité entre les différents pays et le prix des œufs et ovoproduits ont affecté les schémas de flux intra-européens habituels avec des pays qui ont renforcé leurs expéditions et leur présence dans de nouveaux marchés, et d'autres qui ont réduit leurs exportations.

Sur le premier semestre 2021, malgré la situation sanitaire compliquée, la production française des œufs garderait une dynamique de progression avec une demande en hausse et une progression des exportations vers l'Europe.

Dans le contexte économique difficile qui se profile pour les années à venir, les filières avicoles et principalement celle des œufs disposent d'atouts en terme de capacité d'adaptation aux marchés et en terme de prix compétitifs dans l'univers des protéines animales.